



LES ENFANTS

DU PAYS

Dominique Wicker, l'as de chœur

Un mardi soir presque ordinaire. Comme chaque semaine, le chœur d'hommes Pluricanto répète dans l'auditorium de l'École de musique intercommunale de Truchtersheim. L'ambiance se veut aussi décontractée que studieuse. Et pour cause! La formation prépare le concert qu'elle va donner ce 17 novembre (à 17h) en l'église catholique d'Ingwiller. Au programme pour la vingtaine de choristes prévue: *Ma belle Alsace*, *Posa in Pace* de Verdi, *Luci Care* de Mozart. Ainsi que, dans d'autres registres, *Belle Île en mer* de Voulzy et le standard afro-américain *Down by the Riverside*. Problème: tous ne semblent pas encore très à l'aise avec cette dernière chanson. Ni une, ni deux, Dominique Wicker intervient. En sa qua-



Difficile de stopper Dominique Wicker dans son récit. L'homme prend un plaisir visible à retracer son parcours avec moult anecdotes, détails et dates. **«Beaucoup de choses m'ont marquées dans ma vie et j'ai une bonne mémoire»**, reconnaît-il. **«D'ailleurs, un musicien se doit d'avoir de la mémoire. S'il n'en a pas, il peut arrêter tout de suite la musique!»** Notre chef de chœur connaît sur le bout des doigts des centaines de partitions et de paroles. Rien qu'avec Pluricanto, il a donné pas moins de 350 à 400 concerts en trente-deux ans. **«Nous chantons en huit langues et ne chantons jamais sans comprendre ce que l'on dit»**, s'enorgueillit-il. Comme pour de nombreux

lité de chef de chœur, il s'empresse de corriger les rares fausses notes, d'insister sur l'importance de bien articuler. Charge à lui, également, de s'enquérir de la possibilité pour le pianiste de jouer ce morceau sur un orgue.

Une voie découverte jeune

«Dominique Wicker est très professionnel et perfectionniste. Les gens qui viennent à nos concerts sont des connaisseurs. Ils s'attendent à une certaine qualité même si nous sommes des amateurs. Pas question donc de bricoler. De toute façon, Dominique ne nous laisse rien passer», pointe Jean-Claude Schneider, le président de Pluricanto. «J'aime la soupe, mais j'ai horreur d'en faire», réplique avec humour le principal intéressé avant d'ajouter «faire les choses sérieusement sans jamais se prendre au sérieux». Dominique Wicker a le verbe haut et la parole facile. Il a surtout trouvé sa voie: aider les autres à trouver leur voix. «J'aime apprendre autant que transmettre et apprendre aux autres», souffle-t-il d'aise. Son curriculum musical atteste ce goût immodéré. A 19 ans seulement, le dé-

sormais sexagénaire était déjà à la tête de la chorale de Truchtersheim, commune où il a vu le jour et grandi. Par la suite, il a donné des cours de solfège dans diverses écoles de musique, dirigé les harmonies de Romanswiller et de Schiltigheim («La Liberté») ou encore joué du trombone au sein de l'harmonie municipale de Strasbourg durant vingt ans. A son actif également: la direction de Pluricanto, formation qu'il a créée en 1987, mais également celle de la chorale Sainte-Cécile de Gougenheim, village au sein duquel il réside, et celle du chœur d'hommes 1856 de Molsheim. «A Molsheim, on m'avait juste demandé de dépanner avant le grand concert annuel du chœur. J'avais fait l'effort d'accepter pour que ses chanteurs ne se retrouvent pas démunis avant cette représentation importante. C'était en 1999. Je pensais rester quelques semaines. Vingt ans plus tard, je les dépanne toujours», s'amuse Dominique Wicker. La musique et le chant sont in-

dissociables du personnage et de sa vie. «C'est dans mes gènes. Ma mère chantait à la chorale de Willgottheim et mon grand-père paternel a fait partie des membres-fondateurs de l'Harmonie de Truchtersheim», explique-t-il. Lui-même a poussé la chansonnette et joué un peu de piano dès sa plus tendre enfance. Mais c'est à l'âge de 10 ans que son envie de chanter est devenue une évidence, que son passe-temps s'est transformé en passion. A l'époque, il vient alors juste d'intégrer le Petit séminaire de Walbourg, établissement au sein duquel le chanoine Gérard Auer anime une manécanterie, comprendre une école de chant choral pour garçons. «Avec le chanoine Auer, j'ai tout de suite été jeté dans le grand bain», raconte Dominique Wicker sans dissimuler une certaine émotion et reconnaissance. «J'avais à peine 11 ans quand il nous a fait participer, à Rome, à un congrès de la Fédération des Pueri Cantores [des Petits Chanteurs, ndlr].

Nous étions 7 500 jeunes à chanter dans la basilique Saint-Pierre devant le pape Paul VI. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je me souviens aussi qu'une représentation d'Aïda était organisée au Colisée à cette occasion. Je me réjouissais d'y assister. Tous les jeunes choristes étaient invités. Enfin, tous sauf ceux en classe de septième comme moi, car nous étions soi-disant trop petits et que nous devions nous coucher tôt. Cela reste un grand regret.» Petite consolation: à la même période, Dominique est retenu par l'abbé Wothké de Goersdorf pour poser sa voix sur un 45 tours... Un premier disque enregistré à Tübingen qui en annoncera d'autres.

Souvenirs et goût de la nouveauté

Se laissant encore un peu plus plonger dans ses souvenirs, Dominique Wicker cite son intégration, à 15 ans, au conservatoire de Strasbourg, puis son service

militaire dans l'orchestre des Marsouins, les troupes de marine alors basées à Paris. «Cela m'a tellement plu que je me suis engagé pour rester deux ans et demi», souligne-t-il avant de se lancer dans une présentation de ses états de service. Parmi eux: trois défilés du 14-Juillet, l'interprétation de la Marseillaise avant un match de rugby France-Galles et un déplacement officiel en Martinique avec le Président Valéry Giscard d'Estaing. «Nous étions 2 500 militaires et policiers à voyager sur le porte-avions Foch», précise-t-il. «On a mis dix jours pour rejoindre Fort-de-France depuis Brest et sept pour revenir parce que c'était juste avant Noël et que tout le monde voulait être de retour pour les fêtes. On a eu le droit à une tempête en plein milieu de l'Atlantique. Il y avait des creux aussi grands que le Kochersberg. Je peux vous dire qu'il en faut beaucoup pour qu'un porte-avions bouge, mais une fois qu'il bouge, il bouge longtemps, très longtemps...»

Comme peu de chants sont initialement prévus pour des chœurs d'hommes, il s'évertue à en adapter toujours et encore. «Il travaille beaucoup la nuit», lâche l'un de ses choristes. Bien qu'à la retraite depuis cinq ans, Dominique Wicker n'a pas le temps de chômer ou de s'ennuyer avec toutes ses occupations. La motivation de cet ancien agent des services sociaux de l'Eurrométropole de Strasbourg? La musique, tout simplement! «Elle offre toujours des nouveautés, toujours autre chose», estime-t-il malgré sa riche expérience avant de lancer dans un large sourire: «J'ai toujours admiré et admire toujours les sportifs et les musiciens qui savent partir lorsqu'ils sont au sommet.» Nuance, nuance! Il n'a pas prévu pour l'heure de raccrocher les gants, pour ne pas dire la baguette. Il semble d'ailleurs presque inconcevable de le croire capable de le faire tant la musique et le chant constituent ses moteurs, sont inscrits dans son ADN. Ouf, peut-on lire dans le regard de Jean-Claude Schneider, le président de Pluricanto. «Dominique, c'est le chef. Il n'est pas là, on ne chante pas», confie-t-il. «Sans lui, il n'y a pas de chorale. On ne pourrait pas lui trouver un remplaçant...»

Philippe Wendling